

## RÉVERSIBLE (extrait)

Mes arrière-grands-parents et leurs enfants avaient quitté l'Espagne en 1939 pour échapper aux représailles franquistes et à la dictature. Courage ou lâcheté ? Courage, sans aucun doute. Sans amalgame inopportun, eux aussi avaient dû, et de façon extrêmement violente, se défaire de leurs vieux habits. La République était si belle en revanche, ils ne pouvaient plus la porter, elle ne correspondait plus au diktat de la nouvelle mode. Ils ne l'avaient pas mise à la poubelle pour autant, ils l'avaient précieusement gardée pour pouvoir la rebrandir en temps voulu. Qu'avaient-ils emporté d'autre au milieu de leurs remords, leurs peurs, leurs impuissances et leurs profonds sentiments d'injustice ? De toute évidence, ils avaient mis la langue catalane dans leurs bagages. Plus qu'une seconde peau, elle incarnait leur culture et leur âme. Cependant, ils ne la parleraient plus ailleurs que dans leur sphère privée et familiale. Là où ils allaient, elle n'était plus utile. Elle était pourtant toujours aussi vigoureuse, élégant et en parfait état. Il s'agissait d'un signe d'appartenance des plus vivants qui soient, un moyen véhiculaire de les ramener à leurs racines. Ancrée en eux, elle était une voix que même la plus grande des tyrannies ne ferait taire. Ils avaient dû quitter leur maison mais le catalan les habitait.

Du haut de ses douze ans, ma grand-mère laisserait définitivement l'école derrière elle. Elle trainerait dans sa valise, partout où elle irait, ses rêves et son chagrin d'avoir pu y recevoir un jour « une instruction » comme elle disait, et de laquelle l'histoire, la société et sa famille ne lui permirent injustement pas de bénéficier.